

(2)  
L'ESPRIT  
DE  
L'INSTITUT  
DES FILLES  
DE SAINT LOUIS.



A PARIS,  
Chez JEAN ANISSON, Directeur  
de l'Imprimerie Royale.

---

M. DC. XCIX.

# L'Esprit de l'Institut des filles de Saint Louis

Madame de Maintenon



Jean Anisson , Paris , 1699

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

## T A B L E .

*A**Vant-propos,*

*Grandeur de l'Institut,*

*Education des Demoiselles,*

*Pauvreté,*

*Simplicité,*

*Defintéressement,*

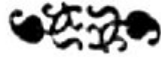
*Travail,*

*Catéchisme,*

*Eloignement du monde,*

*Silence,*

*Régularité,*



## *Avant-propos.*

**L**A Providence ayant permis que nous ayons été chargés, non seulement du gouvernement de votre Maison dès son commencement, mais encore des premiers soins de son établissement, nous avons crû devoir mettre dans un traité les veuës que Dieu a suggerées au Roy votre pieux Fondateur, à Madame de Maintenon votre charitable Mere, & pieuse Institutrice, & à toutes les personnes sages, vertueuses & expérimentées, des lumieres desquelles on s'est si utilement servi pour ce grand dessein.

Ayez toujourns en veuë, mes tres-cheres Filles, & ceux aussi qui vous gouverneront dans la suite, le dessein particulier de la Providence sur vous. L'on a prétendu faire revivre en vous ces excellentes Filles qu'on a comptées autrefois parmi le Clergé, que l'on nourrissoit des biens de l'Eglise, & que l'on regardoit comme le modele, le conseil, & le soutien de leur sexe ; il a plû à Dieu que vous fussiez icy à l'imitation du Clergé, le sel & la lumiere des pauvres Demoiselles de ce Royaume : votre vertu doit être incorruptible, & éclatante pour préserver de la corruption, & pour éclairer celles qui vous feront confiées : *Si le sel perd sa force, avec quoy le salera-t-on, il n'est plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & foulé aux pieds : on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier afin qu'elle éclaire à tous ceux qui font dans la maison.*

Il n'y a point de Communauté religieuse semblable à la vôtre ; si vous perdez l'esprit de votre Institut, qui est-ce qui le rétablira ? c'est pour cette raison que votre pieuse Institutrice, & les saints & sçavans personnages qui ont travaillé avec nous à votre établissement, ont crû devoir faire tant de prieres, tant de délibérations, & tant d'essais, afin de connoître la volonté de Dieu, & ce qui étoit de plus sûr & de plus propre à vous conduire à la fin pour laquelle vous êtes établies. Nous avons tâché de ramasser icy avec soin ce qui vous distingue des autres Congregations, & ce qui fait le caractere de cet esprit principal qui doit vous animer en tout & vous conserver.

Voicy donc, mes tres-cheres Filles, la voye par laquelle Dieu veut que vous marchiez.

Je vous diray ce que Moïse difoit aux Juifs : *Observez, exécutez ce que le Seigneur vous a prescrit, ne vous détournez ni à droit ni à gauche, mais vous marcherez par la voye que le Seigneur vous a marquée, afin que vous viviez heureuses dans la terre que le Seigneur vous destinée.* Montrez-là à celles qui viendront après vous ; ne souffrez jamais aucun changement dans votre Institut, quelque bien plus specieux qu'on vous présente, ou quelque dispense qu'on vous offre ; vous êtes indispensablement obligées de remplir l'intention du Roy votre Fondateur, & de l'Eglise qui a supprimé un grand établissement pour fournir à l'éducation chrétienne d'un grand nombre de pauvres Demoiselles. Imiter ces hommes apostoliques qui ont livré leurs ames pour la gloire du Nom de JESUS-CHRIST, & qui ne respiroient que le salut des ames. Nous conjurons instamment nos successeurs, par le Sang que J E S U S - C H R I S T a versé, de ne permettre jamais que vous vous écartiez d'une ligne de tout ce qui vous est marqué icy comme essentiel à votre Institut ; votre établissement étant singulier dans l'Eglise, & vos Constitutions ou Reglemens renfermant plusieurs pratiques du christianisme communes aux autres Religions, il nous a paru important de démêler ce qui vous étoit propre & particulier, afin que Vous en fassiez une étude plus continuelle, & que vous ne puissiez jamais confondre l'engagement particulier que vous avez contracté icy avec Dieu.

Soyez donc à tout jamais inébranlables dans l'esprit de votre Institut, fondées & enracinées dans les pratiques qui luy sont propres, comme un édifice sur son fondement, & l'arbre dans sa racine.

Souvenez-vous de la fidelité des Réchabites, à ne vouloir s'écarter d'aucunes regles de leurs peres, que Dieu récompensa par la stabilité de cette pieuse race dans son service. *Parce que vous avez obéi votre pere, que vous avez gardé toutes les choses qui vous ont été prescrites, dit Dieu par Jeremie, il y aura tous les jours quelqu'un de sa race en ma présence.*





L'ESPRIT  
DE  
L'INSTITUT  
DES FILLES  
DE SAINT LOUIS.

---

*Grandeur de l'Institut.*

**V**ous ne devez jamais oublier, mes cheres Filles, le rang sublime que vous tenez dans l'Eglise : vous avez embrassé l'occupation interieure de Marie, & le travail de Marthe. Si le travail de Marthe étoit utile, si le parti de Marie étoit meilleur, le vôtre est excellent qui renferme l'un & l'autre, il n'y a aucun Institut de Filles si propre que le vôtre aux grands desseins de Dieu, qui est la santification des ames, ni qui doit être si conforme à la vie des Apôtres, & à la vie même de JESUS-CHRIST qui est le modele de la perfection. Vous succedez à ces anciennes Veuves & Diaconesses dans lesquelles l'Apôtre demandoit une sainteté si affermie, & une si abondante charité. Les Veuves Ecclesiastiques étoient selon le langage des Peres, le soutien & le conseil de leur sexe ; & selon les anciennes regles des Conciles, elles devoient être inviolablement attachées à l'œuvre de Dieu, aidant continuellement à l'Eglise par leurs prieres & par leur travail : voilà vôtre état.

Vôtre esprit est un saint mélange de prières & d'actions continuelles. Si la prière & le recueillement manque, toute la régularité extérieure, même la plus édifiante, ne servira de rien, c'est un corps sans âme. Si le recueillement est sans le travail journalier auquel votre état engage indispensablement, c'est une illusion dangereuse, il faut une extrême fidélité aux exercices marquez par le recueillement & la prière. Imitiez le Prophète qui prioit souvent de tout son cœur, se livrant sans partage en certains momens à la prière : *Sept fois le jour je vous ay offert des louanges*. Il commençoit sa journée par là ; *Mes yeux vous ont prévenu avant le jour, afin de méditer sur votre Loy*. Ses prières étoient si pleines d'ardeur & de force dans les momens où il s'y donnoit de tout son cœur, qu'elles animoient ensuite toutes les actions.

Pendant ces précieux momens de la journée, fermez les portes de votre âme, retirez-vous avec Dieu, unifiez-vous à luy de tout votre cœur, tâchez d'acquiescer une grande facilité d'y recourir, & n'oubliez rien alors pour faire ce fond de ferveur, de pureté d'intention, & d'amour de Dieu qui doit vous mettre en état de travailler ensuite par tout en esprit de prière.

Le soin continuel des Demoiselles dont vous êtes chargées, ne pouvoit pas compatir avec des Offices plus longs ; ne perdez donc rien des temps destinez à votre recueillement ; méditez de tout votre cœur ; sortez de la sainte Messe toutes enflammées de la présence de Dieu ; rentrez en vous-même aux temps de vos examens, de vos lectures & conférences ; renouvez vos forces comme l'Aigle lorsque vous approchez des Sacremens ; au milieu de vos occupations extérieures élevez souvent votre cœur à Dieu par de courtes & ferventes prières ; par exemple par quelque demande du Pater, ou quelque verset des Pseaumes : *O mon Dieu venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir : Que votre Nom soit santifié ; O mon Dieu, que votre volonté soit faite ; Que votre regne arrive ; Regnez, Seigneur, dans mon cœur par votre grace : que je regne avec vous dans la gloire*. Si l'on est tenté : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous de tout mal*. C'est ainsi que votre travail sera une continuelle prière, c'est ainsi que vous accomplirez ces paroles de l'Ecclesiastique, *Que rien ne vous empêche de prier toujours*. & celles de nôtre Seigneur, *Il faut toujours prier, & il ne se faut point lasser de le faire*. & celles de Saint Paul, *Priez sans cesse*. Vous serez aisément unies à Dieu, en travaillant, en

instruisant, & en vos autres exercices, si vous avez bien soin d'employer le temps à l'Oraison, à l'Office, & à la sainte Messe, & au contraire vous ferez prodigieusement dissipées, si vous avez été volontairement distraites dans les momens de la priere.

C'est donc ce mélange de prieres & d'actions qui doit être l'esprit de votre Institut, mes cheres Filles : si vous n'êtes intérieures tous les Reglemens qu'on vous a donnez ne vous préserveront point de la contagion du monde qui est à votre porte ; sans Oraison ce grand Ouvrage tombera bientôt en ruine, & dans une ruine déplorable, parce que la Maison de S. Loüis fera des maux affreux si elle ne fait pas de grands biens ; mais si vous entrez dans ce veritable esprit de recueillement, vous ferez des biens infinis au prochain & à vous-mêmes : vos fonctions d'obéissance & de charité ne vous détourneront point de Dieu même, ni de cette continuelle priere que l'Ecriture recommande ; ce qui est vocation & ordre de Dieu, ne détourne point de Dieu, & toute autre voye d'Oraison sentiroit l'entestement, le sens propre, la volonté propre, & l'illusion. En chantant, en travaillant, en veillant sur la jeunesse qui vous est confiée, vous pourrez, comme je l'ay dit, demeurer devant Dieu & unies à luy. N'ayez ni fantaisie ni curiosité pour chercher des lectures extraordinaires, & des ragoûts d'oraison. Dieu ne se trouve point dans l'amour propre, dans le propre jugement, ou dans la singularité, mais dans la simplicité, dans la régularité, dans l'obéissance aveugle.

---

## *Éducation des Demoiselles.*

**S** I vous mettez toute vôtre confiance en Dieu, mes tres-cheres Filles, sans vous appuyer sur vous-même, ni sur aucun talent naturel, & sur aucune perfection mondaine, vous deviendrez par vôtre docilité, par vôtre humilité, & par vôtre abandon dans la main de Dieu, les vrais instrumens de la grace pour santifier les familles seculieres & les Couvens ; vous formerez d'excellentes vierges pour les Cloîtres, & de pieuses meres de famille pour le monde.

En santifiant ainsi les deux principaux états de vôtre sexe, vous contribuerez à établir le vray regne de Dieu dans les deux sexes pour tous les états & pour toutes les conditions ; car on sçait combien une mere de famille a de part à la bonne éducation de ses enfans, même des garçons : combien une femme prudente & vertueuse peut insinuer la Religion dans le cœur de son mari. Combien une bonne Maîtresse de Pensionnaires dans un Couvent peut faire de bien sur les jeunes Filles qu'elle gouverne. Il y a donc dans l'œuvre de S. Loüis, si elle est bien faite & avec l'esprit d'une vraye foy & d'un véritable amour de Dieu, de quoy renouveler dans tout le Royaume la perfection du Christianisme.

Pour réussir dans ce pieux dessein du Roy vôtre Fondateur, attachez-vous à inspirer aux Demoiselles la crainte & l'amour de Dieu ; moins par de beaux discours, que par le silence, le recueillement, la modestie, & la pratique des vertus pénibles. Il faut qu'elles travaillent, qu'elles obéissent, qu'elles soient sobres, qu'elles ignorent le monde, qu'elles soient sçavantes de la science de Dieu, qui s'apprend moins dans les livres que dans la pratique solide de la pauvreté d'esprit, & de la mort à foy-même. Fuyez comme la mort, & pour vous, & pour elles, tout ce qui n'est que pour orner, élever & contenter l'esprit ; craignez la science qui enfle l'esprit, ne

cherchez que la charité qui édifie. Il y a une grande différence entre connoître Dieu par la science, par pointe de l'esprit, par la subtilité de la raison, par la multiplicité des lectures, ou le connoître par les simples instructions du Christianisme, & par les leçons intérieures du véritable amour qui enseigne tout en appetissant, en détruisant, en sacrifiant, & en formant en nous toutes les autres vertus. C'est l'onction de l'esprit qui enseigne toute vérité, selon les termes de l'Écriture. Ne craignez point que des Filles instruites avec cette simplicité, soient incapables de vivre dans le monde ; & quand en effet Dieu les y appelleroit, il ne faut pas moins leur inspirer la haine du monde, puisque JESUS-CHRIST l'a maudit à cause de ses scandales : la charité vaut mieux que toute la politesse du siècle. Quand une Fille aura bon sens avec une grande piété, elle fera bonne pour tout, elle sera fidelle à tous ses devoirs, & elle mettra en œuvre tout ce qu'elle aura de talens naturels pour se façonner : elle vaudra mieux qu'un bel esprit plein de ses pensées & de ses idées en l'air : ce bon sens simple quand il seroit grossier & mal poli, plaira plus aux gens même du monde, qu'un caractère plus délicat, mais moins vray & moins defabusé de soy-même. Ne prenez point sur cette Jeunesse une autorité dure & aspre ; toute hauteur est incompatible avec l'esprit de Dieu ; gardez-vous bien de mépriser tous ces petits pour qui le Royaume de Dieu est fait, & à qui il faut que vous ressembliez, si vous voulez avoir part à ce Royaume. Abaissez-vous, pliez-vous, appetissez-vous pour vous proportionner à ces enfans : ne regardez ni avec dégoût, ni avec dédain leurs fautes, leurs maladies, leur éducation basse & grossiere : JESUS-CHRIST souveraine sagesse, éternelle raison de Dieu, a choisi pour compagnie & amis en ce monde des pécheurs grossiers, ingrats, incrédules, lâches, infidelles ; il a passé sa vie avec eux pour les instruire patiemment : il a fini sa vie sans les redresser entièrement.

---

## *De la Pauvreté.*

**I**L ne vous est point permis, mes cheres Filles, de vous regarder comme celles pour qui la Maison est faite, tout est aux jeunes Demoiselles ; la fondation est uniquement pour leur éducation, vous n'y êtes que pour elles ; regardez-vous comme leurs servantes en JESUS-CHRIST, de même que S. Paul se regardoit comme le serviteur des peuples qu'il étoit chargé d'évangéliser : & que nôtre Seigneur luy-même déclare qu'il est venu pour servir, & non pas pour être servi. Vous n'avez droit de subsister dans la Maison des Demoiselles, qu'autant que vous les servirez, que vous les instruirez, que vous les édifierez, que vous les santifierez.

En vous regardant ainsi comme étant destinées de Dieu à leur service, vous ne devez jamais vous regarder comme maîtresses & propriétaires de ces grands biens attachés à leur Maison. Vous faites vœu de pauvreté, & cette pauvreté ne doit pas être moins réelle dans une Maison de fondation Royale, que chez les Capucines : le bien donné n'est pas donné pour vous enrichir, ni pour vous faire violer vôtre vœu de pauvreté, ce seroit une scandaleuse fondation ; il n'est donné que pour l'établissement & l'éducation des jeunes Demoiselles. Pour vous, mes cheres Filles, vous devez être pauvres au milieu de tant de richesses.

Epargnez religieusement tout ce que vous pourrez empêcher de couler à la Maison : il n'est point juste de quitter le siècle qui estime les richesses, & où vous auriez peut-être été pauvres, pour trouver dans un cloître sous prétexte du vœu de pauvreté, les richesses & les commodités que vous n'auriez pas eu dans le monde. Vous devez considérer que vous êtes reçues gratuitement pour l'œuvre de Dieu, & que vous devez vivre le plus frugalement qu'il vous est possible sur les revenus de la Maison.

Le Roy, vôtre Fondateur, a ôté ces biens, ou au peuple de son Royaume, ou à l'Eglise qui les possédoit : il a donc pris ces grands biens sur des peuples pauvres & chargez, & sur l'Eglise qui tient en dépôt le patrimoine des pauvres & le prix des pechez des hommes, pour une œuvre tres sainte. Comment des Filles qui ont fait vœu de pauvreté oferont-elles dissiper ce bien consacré, pour contenter leurs fantaisies, & pour se rapprocher du luxe du siècle. Je prie Dieu de ne le permettre jamais. Si vous viviez d'aumônes journalieres comme les Capucines, cette aumône vous avertiroit de la nécessité d'épargner, de retrancher, & de vous réduire au pur nécessaire ; vous auriez honte de vivre largement sur les charitez qu'on vous feroit pour vous soulager dans vos extrêmes besoins : cependant vous vous trompez, si vous croyez que la pauvreté des Capucines doive être plus exacte que la vôtre. Quelle difference y a-t-il dans le fond, entre vivre d'aumônes journalieres, & vivre d'aumônes qui se payent une fois l'année ? Vôtre fondation est grande, royale, & magnifique : vous avez des biens immenses destinez à un tres-saint usage ; mais pour vous, tout demande une rigoureuse pauvreté : vous l'avez vouëe, & vous sçavez combien vôtre tres-bonne Mere & pieuse Institutrice instruite des intentions du Roy vôtre Fondateur, vous l'a recommandée. Quelle condamnation pour vous, si vôtre imperfection sur la pauvreté diminueoit un jour le nombre des Demoiselles, ou que par là vous manquassiez à faire les charitez auxquelles vous êtes obligées dans les lieux qui dépendent de vous.

---

## *De la Simplicité.*

**I** L vous est deffendu par vôtre établissement d'augmenter jamais vos bâtimens, & vous devez vous contenter de les entretenir. Ne souffrez pas le moindre ornement dans le dedans : que tout ressent la pauvreté & la simplicité. Vôtre Fondateur, quoique magnifique en tout, n'a voulu de dorure chez vous, que dans le Sanctuaire ; n'en ayez jamais sous quelque pretexte que ce soit. N'ayez point de riches ornemens ; que vôtre Office soit simple & pour le dedans de vôtre Maison ; ne faites rien pour attirer le peuple par des fêtes & par des spectacles : ils doivent aller aux Paroisses ; vous n'êtes point établies pour chanter comme des Chanoinesses, ni pour faire un Office majestueux qui attire le public, il vous suffit de faire celui dont vous êtes chargées avec recueillement & simplicité ; vôtre capital est d'instruire & de donner l'exemple d'une vie chrétienne, humble, filentieuse, frugale, & laborieuse.

---

## *Desintéressement.*

**U**N des grands avantages que vous devez tirer des grands biens de votre Fondation, est de n'avoir jamais besoin de recevoir des dots, des legs pieux, des présens, ce qui est le poison le plus dangereux des meilleures Communautés. Vous êtes dans une heureuse impuissance de ruiner votre œuvre par cet endroit ; vous ne serez point exposées à recevoir de mauvais sujets, pour avoir des dots qui payent vos dettes, qui soutiennent les dépenses de vos bâtimens, qui vous donnent de beaux ornemens, ou qui vous mettent en état d'étendre votre enclos par quelque acquisition. Quel bonheur d'être à l'abri de tous ces pièges, de n'avoir aucun besoin du siècle, de pouvoir tenir ferme pour les Regles, sans craindre de rebuter des bienfaiteurs. J'espère, mes cheres Filles, que vous serez fideles à l'intention de votre Fondateur, qui vous a deffendu de prendre jamais le moindre petit présent. On donne, on reçoit, on possède, on n'est plus pauvre, on veut ménager les gens à qui on donne, & de qui on peut recevoir. On a des appuis mondains hors de la solitude ; tout cela se tourne en intrigues, en insinuations, en flatteries, en jalousies. L'esprit de propriété, d'indépendance, de cachoteries, de partialitez, d'entestement, de dissipation égare bientôt l'ame la plus innocente. Je conjure les Supérieures de ne se relâcher jamais sur cette Regle, & j'espère que mes successeurs employeront toute leur autorité pour prévenir un si grand mal.

---

## *Travail.*

**T**ravaillez sans cesse, & faites travailler les Demoiselles, mais à des ouvrages utiles à la Maison, qui épargnent la dépense des ouvriers, & leurs entrées dans la clôture. N'employez rien de précieux, & que tout se ressente de la pauvreté, de l'humilité, & de la simplicité. Accoutumez votre Communauté à vivre de peu, cela est facile à des filles. Epargnez, retranchez, souffrez même quelque chose, & que le motif de vos épargnes soit l'aumône que vous ferez aux pauvres Demoiselles de la Maison, & aux pauvres de vos terres : les autres bonnes œuvres ne vous regardent point, & la providence vous marque vos obligations sur ce point.

Les Demoiselles s'accommoderont mieux du travail, que d'être toujours sédentaires ; elles en auront plus de santé, moins d'ennuy, & vous en tirerez de grands secours.

Votre journée est partagée en ces trois fonctions. 1. Vos exercices de piété & l'office du Chœur tel qu'il est établi dans la Maison, & que vous ne ferez jamais ni plus long ni plus pompeux. 2. Le Catéchisme & l'éducation des Demoiselles, qui est l'unique fin de votre établissement. 3. Le travail des mains pour épargner le fond des Demoiselles, & pour les accoutumer à une vie laborieuse. Voilà le plan de la vôtre, & vous ne vous en formerez jamais d'autre.

---

## Catéchisme.

**U** Ne de vos plus essentielles obligations, est de travailler à l'instruction des Demoiselles ; *Malheur à vous si vous ne leur enseignez la doctrine Evangélique, car la nécessité vous y engage.* L'intention de votre Fondateur, la charité que vous devez au besoin de tant d'enfans mal instruits, & votre quatrième Vœu, vous impose cette nécessité. Vous avez promis l'Instruction, comme la Pauvreté, l'Obéissance, & la Chasteté : quand vous seriez bonnes & régulières en votre particulier, si vous négligez le salut de ces petits, *votre partage sera avec les impies dans l'Enfer* ; votre ame répondra de celles de ces enfans, s'ils tombent dans le scandale & qu'ils se perdent par ignorance ; Dieu vous demandera leur sang. *Je jure par moy-même, dit le Seigneur, parce que vous n'avez point eû soin de mon troupeau, & que mes brebis ont été dévorées, vous m'en répondrez en vos propres personnes.* Qui ne tremblera pas à ces paroles redoutables, s'écrie un Pere, si ce n'est celuy qui n'attend pas, ou qui ne croit pas l'Eternité. Tout est grand dans cet employ, soit que vous envisagiez les sujets sur lesquels vous avez à travailler, soit que vous considériez les veritez dont vous devez les instruire, ces jeunes plantes seront un jour ce grand arbre de l'Evangile, sur les branches duquel les oiseaux viendront se reposer, la Foy en est la racine ; elles sont le champ que Dieu cultive par vous, & qu'il rendra fertile ; la Foy en est la sémence ; elles sont le bâtiment que Dieu élève, la Foy en est le fondement. Cultivez donc avec un soin infatigable la Foy de ces enfans ; qu'elle croisse de jour en jour, & qu'elle arrive jusqu'à cette pleine connoissance selon laquelle JESUS-CHRIST veut se former en elles.

C'est dans votre Maison, & par vos soins continuels, qu'on doit voir bâtir le ferme fondement de la Foy, dont parle l'Apôtre. C'est de chez vous que

doivent fortir ces Chrétiennes enracinées, fondées & confirmées dans nôtre croyance, qui continuëront à marcher dans le monde selon les instructions qu'elles auront receuës icy, pleines de la connoissance de la volonté de Dieu, avec cette abondante sagesse & intelligence que la pleine foy communique, fructifiantes en toutes fortes de bonnes œuvres, fortes, patientes, pleines de joye dans les peines, perseverantes, rendant à Dieu de continüelles actions de graces, d'avoir daigné les éclairer par vous de la lumiere Evangelique ; de les avoir arrachées de la puissance des tenebres, pour les faire passer dans le Royaume de son Fils bien aimé, & de les faire participantes du sort & de l'heritage des Saints. Mais quel est cet Evangile du Royaume que vous leur devez annoncer ; ce sont les veritez sublimes & éternelles, cachées dès le commencement, qui n'ont point été révélées aux enfans des hommes dans les autres temps, & que l'Eglise propose aujourd'huy avec simplicité à tous les enfans dans le Catéchisme. Ces veritez toutes simples qu'elles paroissent dans nos Catéchismes, sont tout le trésor de la science & de la sagesse de Dieu. Par vôtre sublime fonction de catéchiser vous voilà associées au ministere de JESUS-CHRIST : vous dispensez tous les jours les veritez qu'il a veuës, qu'il a entenduës de son Pere, & qu'il a le premier annoncées aux hommes. Il vous est donné d'enseigner ce que tant de saints Prophetes & de saints Rois ont desiré d'entendre & de voir, & qu'ils n'ont pas entendu. C'est véritablement dans ces incomparables fonctions que je ne vous appelleray plus les servantes de JESUS-CHRIST, mais les épouses véritables & les confidentes, puisqu'il vous découvre tout ce qu'il a appris de Dieu son Pere.

O vocation sublime ! qui a pû vous meriter une telle distinction dans le Royaume de Dieu. Dites avec S. Paul, *J'ay reçû, moy qui suis la plus petite de toutes, cette grace d'annoncer les richesses incomparables de notre Seigneur JESUS-CHRIST.* Je ne l'aurois jamais osé, Seigneur, si vous ne m'aviez choisie ; donnez moy de bien faire ce que vous me commandez de faire.

Je me suis peut-être trop étendu sur cette matiere, mes cheres Filles, mais rien ne me paroît plus important que de vous instruire, & de vous persuader sur ce qui est la fin de vôtre Institut, l'objet de vôtre fondation, & l'unique intention du Roy vôtre Fondateur.

---

## *Eloignement du monde.*

**I** L y a des visites de parens proches qu'on ne peut éviter, quand elles sont rares, aussi ne prétens-je pas les blâmer ; mais vous ne pouvez être trop sobres à cet égard. Je compte pour rien les cloîtres & les grilles, ce n'est pas que je veuille qu'on les néglige, à Dieu ne plaise, au contraire, je les regarde comme des précautions essentielles, sur tout dans le relâchement & l'imperfection des Chrétiens de nos jours : je vous charge même d'être inexorable là-dessus ; mais encore une fois, je compte pour rien tout cet appareil extérieur de solitude & de séparation du monde, si la séparation n'est réelle, effective, constante, & soutenue en tout, & si ce n'est véritablement le tombeau où les vierges de JESUS-CHRIST disparaissent & s'enfouissent toutes vivantes, pour n'avoir plus de société avec la terre ; l'effectif est de ne point voir les gens du monde ; c'est de n'être point vues ; c'est d'être ignorées, oubliées, anéanties, dans une mort civile ; c'est de ne plus entendre. Evitez l'égarement de ces jeunes veuves dont parle Saint Paul, qui après avoir été nourries aux dépens du patrimoine de JESUS-CHRIST, sont tombées dans la damnation pour avoir violé leur première Foy ; étant devenues fainéantes, elles se donnent la liberté de courir de maison en maison : & elles ne sont pas seulement fainéantes, ajoute l'Apôtre, mais causeuses & curieuses, parlant de choses dont elles ne devroient pas parler. O qu'il est dangereux d'aller au Parloir se ragoûter sur des choses dont le mépris & l'oubli sont toute votre paix & toute votre sûreté dans la solitude ! c'est chercher la tentation, & elle vous cherchera.

---

## *Du Silence.*

**C**omme on doit écarter le plus qu'il fera possible les visites du dehors, qui ne seront pas d'une absoluë nécessité, il faut aussi une solitude au dedans qui soit proportionnée. Les commerces du dedans sont plus faciles & plus fréquents, plus vifs, & par conséquent plus dangereux que ceux du dehors. Le Parloir porte avec foy quelque scrupule, mais la confiance & l'épanchement du cœur : l'amusement de la conversation avec une de ses Sœurs paroît la consolation du monde la plus innocente & la plus nécessaire ; de là viennent les amitez particulieres au préjudice de la charité générale, les entestemens, les cabales, les rapports, les murmures, & tous les autres maux qui agitent tant de Communautés, & qui font tant souffrir les Supérieurs. Le silence sert à perfectionner les ames ; puisqu'il recueille, & épargne bien des tentations ; il couvre les imperfections, il évite le scandale, & tient toutes les passions comme amorties. Le silence est le plus grand remede à l'infirmité humaine dans une Communauté : on peut dire que c'est le supplément de la plus parfaite vertu. Je vous conjure, mes tres-cheres Filles, de le garder inviolablement, selon qu'il vous est marqué dans vôtre Regle. Le silence seul ne suffit pas, si l'on ne se tait aussi à l'égard de soi-même ; il faut renoncer au bel esprit, il est ridicule dans le monde profane, affreux & diabolique dans les vierges de J E S U S - C H R I S T ; par là vous deviendrez les vierges folles de l'Evangile, qui ont un peu de lumiere preste à s'éteindre faute d'huile pour la conserver.

---

## *Régularité.*

**V**otre régularité doit être d'autant plus exacte & sévère, que si jamais vous vous relâchiez ; vous n'avez point les mêmes ressources que les autres Communautés pour vous relever. Vous êtes à la porte de Versailles exposées aux plus violentes tentations, & aux engagements les plus insensibles. La faveur qui vous soutient dans le bien présentement, peut dans la suite vous précipiter dans les plus horribles maux. Mille beaux prétextes de piété viendront en foule pour se rendre faciles, & pour ne rebuter pas des gens puissans qui auront de bonnes intentions. Tout est perdu si on se relâche dans les moindres choses, car aussitôt qu'on est dans la pente du relâchement, on ne peut plus se retenir : le passage des bagatelles aux points les plus importans est imperceptible, comme les nuances des couleurs qui passent insensiblement du blanc au noir, sans qu'on puisse marquer l'endroit précis où commence ce grand changement.

Dés que votre Maison cessera d'édifier & de se soutenir dans une fervente régularité, elle ne peut éviter de faire des maux infinis, & de devenir scandaleuse. Pour éviter ce malheur, il faut des précautions extraordinaires, & se roidir en tout contre le torrent. Ne croyez donc point, mes chères Sœurs, avoir à soutenir les bienséances d'une fondation Royale ; rejetez le nom de Dames ; prenez plaisir à vous appeler les Filles de S. Louis. Ayez un air simple, religieux & monastique, contraire à toutes les politesses mondaines. Rendez vos Parloirs inaccessibles à toutes visites superflues. Vous n'avez point de temps à perdre étant chargées d'un si grand nombre de pressans devoirs. Ne craignez point d'être un peu sauvages, mais ne soyez pas fières. Il faut peu voir & peu parler ; mais quand on voit & quand on parle, il faut que ce soit avec humilité & modestie, se comptant pour rien, comptant beaucoup plus les autres ; pleines de déférence & de respect, de

soumission, d'égards, de craintes de choquer ; vous devez être petites, & compter les gens médiocres au dessus de vous. Si vous avez de la hauteur, Dieu vous confondra, & permettra votre chute ; vous ne vous conserverez que par l'humilité. Il faut expier tout ce qu'il y a eu de grandeur humaine dans votre Fondation ; & si jamais par malheur, ce qu'à Dieu ne plaise, il arrivoit chez vous quelque scandale, il faudroit remédier promptement à l'orgueil, qui auroit été cause de cette profonde humiliation.

Que les premières Professes regardent comme les douze Apôtres colonnes de l'Eglise ; c'est à elles à soutenir le Temple de Dieu, qui ne pourroit tomber sans écraser un nombre infini de personnes dans sa chute. Qu'elles conservent précieusement jusqu'aux moindres pratiques de régularité, qui sont les dehors de la place, & que les Conseilleres veillent sans cesse pour ne laisser introduire aucun relâchement déguisé. Je vous conjure par la modestie de JESUS-CHRIST, de ne changer jamais rien à votre habit, que pour le rendre encore plus modeste.

Faites votre possible pour établir peu à peu chez vous la conduite spirituelle de votre Supérieure ; toutes les anciennes Communautés de Filles en Orient & en Occident n'en avoient point d'autres ; on ne trouvoit point que ce fût gêner les consciences. En effet ce n'est point les gêner, puisque dans le train ordinaire, des Filles raisonnables & vertueuses doivent se contenter de ces secours. Pour les entêtements & les fantaisies, le vray moyen de les guérir, est de ne les point flatter : & pour les véritables besoins extraordinaires, qui seront toujours tres-rares, on a outre la Supérieure, le Supérieur, l'Evêque, les Confesseurs extraordinaires envoyez de sa part, & les personnes qu'il pourroit encore commettre, si les choses le meritoient. Il faut être aussi sobres sur les lectures, que sur les directions. Fuyez la curiosité, ne lisez que ce qui vous sera donné par vos Supérieurs. C'est aux Pasteurs à distribuer la nourriture spirituelle.

Il ne faut jamais supposer les états extraordinaires, qui sont souvent imaginaires, & tres-rarement véritables, quoi qu'ils puissent l'être. Un grand secret pour éviter l'illusion, c'est de ne point chercher dans les livres des choses tres-vraies en elles-mêmes, mais tres-fausSES pour ceux qui ont la curiosité de les étudier, & qui croient les sentir, parce qu'ils ont appris le langage de ces états extraordinaires dans leurs vaines lectures. Quand Dieu voudra mettre une ame dans un état de perfection ou d'épreuve, il le sçaura

bien faire sans livres & sans étude ; alors ce qui viendra sera moins suspect, n'étant pas venu par le canal de la curiosité ou de l'imagination. Tout ce qui est bon en ce genre, vient plus de la grace que du travail humain. Lors même qu'on est dans ces états, il est tres-utile d'y être presque sans le sçavoir, de s'ignorer soy-même en cela, & d'en laisser le discernement à ses Supérieurs.

Il est tres-essentiel, mes tres-cheres Filles, que vous sachiez éviter ce dangereux écueil qui se présentera peut-être à vous plus d'une fois dans la fuite. Souvenez-vous de l'avis important de Nôtre Seigneur : *Gardez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au dedans sont des loups ravissans ; vous les connoîtrez par leurs fruits.* Gardez-vous de leur mauvaise doctrine, quelque specieuse & parfaite qu'elle vous paroisse : vous la reconnoîtrez à la nouveauté, à la singularité, à la desobéissance, à l'entêtement, au soin de se cacher aux Supérieurs, aux troubles, & aux autres excès qu'elle produira. Si vous prenez en tout les vraies idées de simplicité & d'humilité ; si vous êtes petites à vos propres yeux, recueillies dans une vie d'oraison & d'action : si vous êtes pauvres de corps & d'esprit par une vie frugale & laborieuse pour le corps, & opposée pour l'esprit à toute sorte de présomption, de vaine politesse, & curiosité : si vous vous regardez comme les servantes en JESUS-CHRIST des jeunes Demoiselles : si vous vous précautionnez continuellement contre les relâchemens insensibles qui ouvrent la porte au monde, vous établirez une œuvre que Dieu benira, & qui portera des fruits jusque dans les siècles à venir. Mais si vous ne pensez sérieusement à affermir les foibles fondemens de vôtre Communauté, tout tombera bientôt en ruine.

Les Maisons qui ont commencé par des personnes ferventes, simples, mortes à elles-mêmes, ont bien de la peine à subsister long-temps ; on ne voit encore que trop, que de grands Instituts formés par des Patriarches pleins d'un esprit Prophetique & Apostolique, avec le don des miracles, sont bientôt ébranlés par des tentations ; tout se relâche, tout s'affoiblit, tout se dissipe : la lumiere se change en tenebres ; le sel de la terre s'affadit & est foulé aux pieds : Que sera-ce donc d'une Communauté qui n'est soutenue d'aucune Congrégation, qui est à la porte de la Cour, dépendante des Rois, & des hommes du siècle qui seront auprès d'eux en faveur, qui aura de grands biens, pour flatter les passions, & pour exciter celles des gens du

monde, & qui a été élevée d'abord jusqu'aux nuës, fans avoir posé les fondemens profonds de la pénitence, de l'humilité, & de l'entier renoncement à soy-même. J'avouë que je compte infiniment plus sur le recueillement, sur la présence de Dieu, sur l'oraison du cœur, sur l'adoration en esprit, & en verité, sur l'amour de Dieu, que sur toutes les régles les plus importantes de l'extérieur : mais si l'intérieur est vray & solide, il inspirera cet attachement inviolable aux régles extérieures. On animera mieux se taire, que de parler ; travailler, que d'être oisive ; rendre les Parloirs inutiles en ne voyant personne, que mettre sa sûreté dans une grille qui est pourtant de bienfiance & de nécessité. On aimera mieux épargner par la charité, que de dissiper par le faste & par la mollesse ; renoncer à la curiosité, pratiquer la religion, que faire une vaine étude pour se contenter & pour orner son esprit. Enfin on aimera mieux suivre la volonté des Supérieurs, que de s'attacher à la sienne propre. Voilà le seul moyen que la Maison de Saint Loüis, soit la Maison de Dieu.

Quittez, mes cheres Filles, tout autre esprit, pour vous remplir de celui-cy. Vous n'êtes point redevables aux autres établissemens de l'Eglise, encore moins au siècle & à la chair, pour vivre selon leur esprit. Voicy vôtre portion, JESUS-CHRIST vous l'a faite selon la mesure de vôtre vocation. Vivez donc selon cet Esprit ; l'Esprit de Dieu agit differemment dans les diverses parties du Corps de JESUS-CHRIST. Il y a diversité d'opérations, diversité de dons, diversité de Ministères ; & c'est un seul & même Esprit qui opere toutes ces choses en les distribuant à chacun selon qu'il luy plaist. icy vous trouverez ce qu'il a plû à Dieu de vous départir. Laissez-vous conduire en tout par cet Esprit ; ne vous écarterez jamais de ces regles, ni de ces conseils. Qui pourroit vous redonner ce précieux trésor, si vous le perdiez ? Préférez cette divine sagesse aux Royaumes, & aux Couronnes, toutes les richesses ne sont rien au prix d'elle. Ne faites point entrer en comparaison avec elle ce qu'il y a de plus riche & de plus précieux sur la terre : tous les biens vous viendront avec elle : vous recevrez de ses mains des richesses innombrables. Réjouissez-vous quand cette Sagesse marchera devant vous ; elle est la mere de tous les biens ; faites-en part à toutes vos Sœurs ; apprenez-là fans déguisement à toutes celles qui viendront après vous ; ne leur cachez rien des grands avantages qu'elle renferme, elle est un trésor infini : toutes celles qui en useront seront les amies de Dieu, recommandables par leurs vertus &

par leurs services, car Dieu conduira luy-même celles qui agiront dans cet esprit. Il n'aimera que celles qui en seront remplies ; & les autres qui en seroient privées, seront comme rien devant luy, encore qu'elles paroissent conformées devant les enfans des hommes.

Envoyez, Seigneur, cet esprit de sagesse du haut de vôtre trône ; communiquez-le abondamment à toutes celles que vous avez déjà choisies, & que vous choisirez dans la suite pour gouverner cette Maison : qu'il soit & qu'il travaille toujours avec elles, afin qu'elles connoissent en tout temps ce qui vous fera le plus agréable, & qu'elles l'accomplissent constamment avec une parfaite fidélité.

***J**'Ay lû ce Traité, qui explique parfaitement les intentions que j'ay euës dans la Fondation de la Maison de Saint Loüis : Je prie Dieu de tout mon cœur que les Dames ne s'en départent jamais.*

Signé, L O U I S .

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/licenses/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Etienne M
- FreeCorp
- Sicarov
- Acélan
- Toto256
- Tylwyth Eldar
- Aleator

---

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)